

Fecha de recepción: 07/02/2022
Fecha de aprobación y recepción de la versión final: 08/09/2022

Distique élégiaque et *uersus aureus*

ANTOINE FOUCHER
Université de Caen
ORCID iD: 0000-0002-7186-0038
afgram@orange.fr

Résumé: L'objet de cette étude est de montrer comment la disposition verbale qu'on nomme *uersus aureus* s'est nécessairement adaptée, dans le distique élégiaque, à l'organisation phonique, verbale, syntaxique et métrique de l'ensemble constitué par l'hexamètre et le pentamètre, avec, notamment un transfert vers le pentamètre de ce qui caractérise, sur le plan thématique et colométrique, l'hexamètre, quand il est *uersus aureus*.

Mots-clés: *uersus aureus*, hexamètre, pentamètre, Catulle, Tibullus, Propertius, Ovide

Elegiac couplet and golden line

Abstract: This study aims to show how the verbal arrangement called the golden line has inevitably been adapted in the elegiac distich to the phonetic, verbal, syntactical and metrical organization of the unit constituted by the hexameter and the pentameter, with in particular, a transfer to the pentameter of what characterizes the hexameter, on the thematic and colometric level, when it is a golden line.

Keywords: golden line, hexameter, pentameter, Catullus, Tibullus, Propertius, Ovid

Hexámetro áureo en el dístico elegíaco

Resumen: El propósito de este estudio es mostrar cómo la disposición verbal denominada verso áureo se ha adaptado necesariamente, en el dístico elegíaco, a la organización fónica, verbal, sintáctica y métrica del conjunto constituido por un hexámetro y un pentámetro, en especial, con una transferencia al pentámetro de lo que caracteriza, temática y colométricamente, al hexámetro cuando es *uersus aureus*.

Palabras clave: hexámetro áureo, hexámetro, pentámetro, Catulo, Tibulo, Propertio, Ovidio

Cómo citar este artículo: Foucher, Antoine, «Distique élégiaque et *uersus aureus*», *Revista de Estudios Latinos* 22 (2022), págs. 63-88.

Alors que l'étude du *uersus aureus* dans la poésie hexamétrique latine a suscité depuis longtemps déjà de nombreuses études¹, il est étonnant de constater que ce même intérêt ne s'est pas étendu à la poésie élégiaque latine et à ses principaux représentants². Certes on trouve des jugements comme celui de J. Hellegouarc'h (1998 : 430) qui établit un rapport privilégié entre genre élégiaque et *uersus aureus* : « Cette disposition est particulièrement recherchée par les poètes élégiaques chez lesquels elle est une marque de style élégant et précieux », mais sans que ce point de vue soit fondé sur des données chiffrées. Pour être plus exact encore, l'hexamètre élégiaque a bien été pris en compte dans la plus grosse étude existant sur le *uersus aureus*, celle de S. Enríquez López (1988), mais sans que, dans le même temps, ait été traité le corpus des vers élégiaques, comme si, dans le distique, les deux mètres pouvaient exister l'un séparément de l'autre. Il faudrait également ajouter que, sur tel ou tel poète élégiaque³, ou parfois même, de façon globale, sur le genre élégiaque lui-même⁴, il existe depuis longtemps des études portant sur les phénomènes d'hyperbates, ce que la philologie allemande appelle « Sperrung », mais sans que la double hyperbate, laquelle est pourtant constitutive du *uersus aureus* tout comme une forme verbale centrale, soit mise explicitement en relation avec ce type de vers.

Un article récent (Hoffer 2007) a pourtant montré, à juste titre, que la double hyperbate était indépendante d'un mètre donné et que par conséquent, elle pouvait susciter, à la condition bien sûr d'un verbe en position centrale, des *uersus aurei* ailleurs que dans l'hexamètre. On peut dès lors se demander quelles sont les raisons qui ont détourné les chercheurs du pentamètre : est-ce la longueur du vers, jugé trop court pour ce genre de dispositif ? est-ce sa structure, beaucoup plus contrainte que celle de l'hexamètre, et notamment sa diérèse centrale, son second hémistiche fixe ou encore sa clause plus stéréotypée que celle de l'hexamètre ? Ce n'est pas impossible et nous devons avoir à l'esprit toutes ces contraintes.

Mais davantage que l'étude de ces contraintes, parce que la double hyperbate ressortit d'abord à la rhétorique, ce sont les rapports de la phrase et du mètre que nous devons analyser en nous demandant, compte tenu de ce que nous avons dit du fonctionnement du *uersus aureus* dans l'hexamètre virgilien (Foucher 2019), si le *uersus aureus* dans l'hexamètre du distique élégiaque présente les mêmes caractéristiques que les *uersus aurei* des autres genres hexamétriques, si

¹ Voir la bibliographie dans notre étude, Foucher (2019 : 69).

² Les rares commentaires à prendre en compte les *uersus aurei* dans la poésie élégiaque sont ceux de Kenney (1996) pour Ovide (*Héroïdes*) et de Heyworth-Morwood (2011) pour Propertius.

³ Wohl (1974) sur Tibulle.

⁴ Rasi (1894 : 155) qui se contente de citer TIB. 2, 3, 60 lorsqu'il traite de la disposition AA'SS' ; Heyken (1916 : 74 et 88) cite quelques *uersus aurei* (CATVLL. 65, 6 ; Ov., *Her.* 16,56), mais ne s'intéresse pas spécifiquement aux doubles hyperbates avec verbe en position centrale ; Marina Sáez (1997 : 337-347).

certaines organisations syntaxiques associées habituellement au *uersus aureus* dans les hexamètres ne sont pas transférées dans les pentamètres, si, enfin, la présence d'un *uersus aureus*, dans l'un ou l'autre vers du distique, n'en modifie pas la structure et le fonctionnement.

Pour répondre à ces questions, et donner à cette étude une dimension diachronique suffisante, nous avons ajouté au corpus traditionnel des poètes élégiaques de l'époque augustéenne Catulle, qui passe à juste titre d'ailleurs pour le promoteur sinon l'inventeur du *uersus aureus* à Rome, et qui a pratiqué les deux types d'hexamètres, l'hexamètre épique et l'hexamètre élégiaque. Le corpus est donc constitué des poèmes longs de Catulle en distiques élégiaques, des livres I et II de Tibulle (les seuls authentiques), des quatre livres d'élégies de Propertius, des *Tristes* et des *Héroïdes* d'Ovide, pour prendre deux types d'œuvre différents⁵.

Après avoir établi que le *uersus aureus* reste dans l'élégie, comme dans les genres pratiqués par Virgile, un phénomène statistiquement rare, nous nous intéresserons à l'architecture sonore, verbale et thématique du *uersus aureus* porté par l'hexamètre élégiaque avant de montrer que s'opère un véritable transfert des structures propres au *uersus aureus* dans l'hexamètre, notamment syntaxiques, vers le pentamètre.

1. DONNÉES STATISTIQUES

Dans un travail précédent déjà cité (Foucher 2019), nous avons dit ce qu'il fallait selon nous penser du principal travail, essentiellement statistique, consacré au *uersus aureus*, la thèse de S. Enríquez López⁶. Malheureusement en effet, ce travail repose sur une définition erronée du *uersus aureus*, parce que beaucoup trop lâche, si bien qu'il est impossible de se fier aux statistiques fournies par cette étude. Selon ses statistiques justement, on trouverait des *uersus aurei* dans 19, 82% des hexamètres élégiaques ce qui, avec 12, 99% du total des hexamètres, placerait l'élégie au troisième rang des genres dactyliques concernés par la présence de *uersus aurei* derrière, on s'en doute, l'épopée (39, 81%) et la poésie didactique (16, 04%), loin devant la satire (5, 31%) et la poésie bucolique (3, 24%). Si donc l'on se fie à ces résultats, l'élégie serait concernée, pour une part non négligeable de ses hexamètres, par la présence du *uersus aureus*. Cependant, à ne regarder que les deux véritables formes de *uersus aureus* (le type 1 et le type 2, avec chiasme⁷), autrement dit, pour reprendre la terminologie anglo-saxonne « golden line » et « silver line », les résultats que nous avons obtenus pour le corpus virgilien (*Bucoliques*,

⁵ Nous utilisons les éditions de la Collection des Universités de France.

⁶ Enríquez López (1988 : 1295) pour les données statistiques par genre.

⁷ Pour les définitions, voir Foucher (2019 : 71-74).

Géorgiques et *Énéide*) ainsi que pour Catulle sont tout autres, comme le révèle le tableau suivant :

| | Type 1 | Type 2 | total 8 |
|----------------|--------|--------|---------|
| <i>Catull.</i> | 65, 22 | 34,78 | 5,63 |
| <i>Buc.</i> | 66, 67 | 33,33 | 1,80 |
| <i>Georg.</i> | 72,41 | 27,59 | 1,32 |
| <i>Aen.</i> | 41,37 | 58,63 | 0,29 |

Les faits, tels qu'ils transparaissent de ces données chiffrées, sont beaucoup moins favorables au *uersus aureus* que dans la présentation de S. Enríquez López. Si Catulle apparaît bien comme l'initiateur de cette forme, avec une fréquence plus de trois fois supérieure à ce que l'on trouve dans les *Bucoliques*, le phénomène reste globalement rare et ne cesse de diminuer des *Bucoliques* à l'*Énéide*. L'épopée virgilienne fournit d'ailleurs une caractéristique nouvelle : alors que depuis Catulle le type 1 est de loin le plus fréquent, avec même une augmentation de Catulle aux *Géorgiques*, c'est le type 2 qui s'impose dans l'*Énéide*⁹. L'enjambement, plus fréquemment pratiqué dans une poésie très nettement narrative, a sans doute contribué à la diminution des *uersus aurei*, moins fréquemment associés à une ponctuation forte que dans les autres œuvres de Virgile et, par contre-coup, au choix du type 2 qui, avec le chiasme qu'il présente, offre une structure plus nettement fermée et fermante.

Ces données rappelées à titre de comparaison, il nous est maintenant possible de présenter les résultats statistiques propres aux représentants du genre élégiaque que nous avons retenus dans notre corpus¹⁰.

| | Hex. | Pent. | total |
|-------------------------|--------------|--------------|------------|
| <i>Catull. (328 v.)</i> | 5+3 (4,87%) | 1+2 (1,82%) | 13 (3,96%) |
| <i>Tib. (1238 v.)</i> | 3+0 (0,48%) | 4+5 (1,45%) | 12 (0,96%) |
| <i>Prop. (4004 v.)</i> | 29+6 (1,74%) | 29+6 (1,74%) | 70 (1,74%) |
| <i>Ov. (7524 v.)</i> | 17+3 (0,53%) | 34+7 (1,08%) | 61 (0,80%) |

Même le Catulle élégiaque, qui fait le lien avec le Catulle plus épique des *epyllia* étudié précédemment, révèle une diminution sensible des *uersus aurei*

⁸ Le pourcentage est calculé par rapport au nombre total de vers chez l'auteur ou dans l'œuvre. Ce tableau est repris à Foucher (2019 : 75).

⁹ Pour le détail des occurrences dans l'*Énéide*, voir Foucher (2019 : 75).

¹⁰ Le premier chiffre correspond aux *uersus aurei* de type 1, le second à ceux du type 2.

associés aux hexamètres. Chez tous les autres Élégiaques, le nombre des *uersus aurei* est aussi moindre que dans les œuvres de Virgile, avec une exception singulière, Properce, chez qui les *uersus aurei* sont deux fois plus nombreux que chez Tibulle et Ovide. Chez lui également, les *uersus aurei* se répartissent de manière égale entre hexamètres et pentamètres, tandis que chez Tibulle et Ovide, c'est dans les pentamètres que l'on trouve le plus fréquemment les *uersus aurei*, évolution majeure sur laquelle il nous faudra revenir.

Comme le souligne L. Ceccarelli dans un travail de fond sur le distique élégiaque¹¹, on ne peut se contenter de statistiques globales, il faut descendre au niveau des œuvres, voire des livres ou groupes de livres, pour pleinement saisir l'évolution d'une pratique. L'étude des *uersus aurei* ne saurait s'affranchir de ce bon principe. Quelques remarques allant jusqu'au détail des livres ou groupes de livres viendront donc éclairer et préciser la pratique des poètes élégiaques en matière de *uersus aurei*.

Signalons tout d'abord que le Catulle des poèmes longs en distiques élégiaques (celui de notre corpus) est différent du Catulle des épigrammes en distiques où nous n'avons relevé qu'un seul *uersus aureus*¹². Chez Tibulle, toutes les occurrences de *uersus aurei* se trouvent dans le premier livre, à deux exceptions près, comme si le poète avait presque totalement renoncé à ce type de vers dans le deuxième livre qui date de la seconde partie de sa brève vie.

Chez Properce, les résultats par livre sont les suivants :

| | Livre I (706 v.) | Livre II (1356 v.) | Livre III (990 v.) | Livre IV (952 v.) |
|-------|------------------|--------------------|--------------------|-------------------|
| Hex. | 7+1 (61,53%) | 4+2 (42,85%) | 9+2 (25,38%) | 10+0 (45,45%) |
| Pent. | 3+2 (38,47%) | 5+3 (57,14%) | 10+0 (47,62%) | 11+1 (54,55%) |
| total | 13 (1,84%) | 14 (1,03%) | 21 (2,12%) | 22 (2,31%) |

Dans l'œuvre de Properce, il semble possible au vu de ces données chiffrées d'identifier deux groupes de livres : I-II d'une part, avec une fréquence globale de *uersus aurei* inférieure à 2%, III-IV d'autre part, avec une fréquence globale supérieure à 2%, une répartition des *uersus aurei* plus favorable aux pentamètres ainsi qu'une diminution des *uersus aurei* de type 2. Or cette distinction entre ces deux groupes de livres se retrouve justement, mais plus clairement encore, dans la fréquence des clausules polysyllabiques de pentamètres¹³ : I-II sont les livres où celles-ci sont les plus fréquentes (elles sont incompatibles avec le *uersus aureus*, où il faut deux mots distincts après la forme verbale) tandis qu'elles disparaissent presque complètement dans les livres III-IV.

¹¹ Ceccarelli (2012 : 49-52) ; la question du *uersus aureus* n'est pas abordée dans Ceccarelli (2018).

¹² CATULL. 100, 7 *cum uesana meas torreret flamma medullas*.

¹³ Ceccarelli (2012 : 87) tableau 11.

Chez Ovide, compte tenu de la constitution de notre corpus, les occurrences se répartissent de la façon suivante :

| | <i>Tristes (3580 v.)</i> | <i>Héroïdes (3980 v.)</i> |
|--------------|--------------------------|---------------------------|
| <i>Hex.</i> | 8+1 (34,61%) | 9+2 (31,42%) |
| <i>Pent.</i> | 12+5 (65,33%) | 22+2 (68,57%) |
| <i>total</i> | 26 (0,72%) | 35 (0,87%) |

Dans les œuvres d'Ovide qui composent notre corpus, à la taille à peu près identique, la pratique du poète en matière de *uersus aureus* est tout à fait comparable : ce type de vers est très peu fréquent globalement, et il est surtout présent sous la forme du type 1, dans l'hexamètre comme dans le pentamètre. Or l'on sait que la clausule du pentamètre d'Ovide est très largement bisyllabique et qu'elle est même exclusivement bisyllabique dans les *Héroïdes*¹⁴.

Afin de s'écarter définitivement des chiffres avancés par S. Enríquez López¹⁵, on pourra affirmer ici que le *uersus aureus* dans l'élégie reste un phénomène plutôt rare, moins de 4% globalement, et qui, à l'exception de Catulle, concerne plus le pentamètre que l'hexamètre. Le type 1 domine très clairement dans les deux mètres, quoiqu'un peu moins nettement dans le pentamètre :

| | <i>Hex. (66 v.)</i> | <i>Pent. (88 v.)</i> |
|---------------|---------------------|----------------------|
| <i>Type 1</i> | 54 (81,81%) | 68 (77,27%) |
| <i>Type 2</i> | 12 (18,19%) | 20 (22,73%) |

Le modèle de *uersus aureus* diffusé par l'*Énéide* (le type 2) ne s'est donc pas acclimaté dans l'élégie, ce qui se comprend, les données génériques propres à l'épopée et à l'élégie étant naturellement différentes. On pourra toutefois se demander pourquoi, dans le type 2, le pentamètre a accueilli un peu plus de *uersus aurei* que l'hexamètre : on peut d'ores et déjà affirmer que c'est parce que le pentamètre apparaît comme plus fermant que l'hexamètre.

Invoquant les analyses de L. P. Wilkinson (1963 : 216-217), J. Hellegouarc'h (1998 : 430) que nous avons déjà cité en introduction, disait que le *uersus aureus* était moins fréquent dans l'épopée que dans l'élégie. Il avait raison, nos chiffres le prouvent, même s'il faut retenir aussi que les écarts entre les différents genres étudiés sont parfois peu importants et que le *uersus aureus* reste globalement un phénomène rare. Si l'on met à part Catulle, signalons que seul Properce est à peu près comparable au Virgile des *Bucoliques*. Enfin, si l'on

¹⁴ *Ibid.* 87 ; à plus de 97% dans les *Tristes*.

¹⁵ Cf. *supra*, n. 8.

met là encore de côté Catulle, les poètes élégiaques de l'époque augustéenne se distinguent par un nombre de plus en important de *uersus aurei* portés par les pentamètres.

2. LE *VERSUS AUREUS* DANS L'HEXAMÈTRE ÉLÉGIAQUE

De notre étude du *uersus aureus* chez Virgile nous pouvons retirer trois paramètres auxquels nous soumettrons notre corpus élégiaque. Le premier a trait à l'organisation sonore du *uersus aureus*, qui contribue à lui conférer un supplément d'unité par le jeu des homéotéleutes (ou d'autres formes de répétitions sonores). Le deuxième paramètre ressortit au statut prosodique des cinq mots qui composent obligatoirement le *uersus aureus*. Le dernier concerne le contexte, thématique notamment mais aussi structurel, dans lequel apparaissent les *uersus aurei*.

2.1. L'ORGANISATION SONORE

À l'évidence, Catulle reproduit dans les hexamètres élégiaques une structure sonore identique à celle de ses hexamètres épiques (Foucher 2019 : 79-82), privilégiant les doubles échos, comme le montrent bien ces deux vers du poème 66 :

1 *omnia qui magni dispexit lumina mundi,*
13 *dulcia nocturnae portans uestigia rixae*

Ces vers aux doubles rimes correspondent au premier élément d'une période et à l'avant-dernier¹⁶, les échos sonores contribuant ainsi à structurer l'ensemble.

Même dans le cas où l'écho est simple, et on remarquera que dans ce cas il s'agit presque toujours de *uersus aurei* de type 2, la construction sonore du vers ne fait pas de doute, dans la mesure où elle semble pouvoir être reproduite, comme dans le poème 68b¹⁷ :

67 *is clausum lato patefecit limite campum,*
153 *Ne uostrum scabra tangat rubigine nomen,*

¹⁶ Rufener (1935 : 5). Le début du poème 66 est composé de 7 distiques, en une seule phrase. Les poèmes 65-68 constituent de ce point de vue un ensemble, où l'unité du distique est mise à mal. Le vers 13 porte à lui seul toute la dimension élégiaque du poème, l'amour s'opposant à la guerre.

¹⁷ Dans ce poème encomiastique, le premier vers cité intervient juste après une comparaison maritime, où les marins ont invoqué dans leurs prières Castor et Pollux ; le second évoque l'immortalité souhaitée au nom d'Albus. Les liquides en écho y sont à même de prolonger la mémoire de son nom.

Ces deux vers semblent en effet superposables pour une bonne part : non seulement certaines désinences sont partagées, mais des échos (allitérations, concaténation, hétérométrie) se créent entre les deux mots placés de part et d'autre du verbe et entre le verbe et le mot qui le suit immédiatement¹⁸. Chez Tibulle, le double écho est lui aussi privilégié, avec, comme chez Catulle, une césure penthémimère bien nette qui renforce la rime léonine¹⁹.

Chez Propertius, la même tendance est aisément repérable, dans tous les livres, avec tout particulièrement des doubles homéotéleutes en *-ā*²⁰ et *-o* : 1, 3, 9 *ebria cum multo traherem uestigia Baccho* ; 1, 3, 25 *omnia quae ingrato largibar munera somno*²¹ ; 1, 15, 29 *multa prius uasto labentur flumina ponto*²² ; 1, 22, 9 *proxima supposito contingens Vmbria campo*²³ ; 2, 32, 27 *non tua deprenso damnata est fama uenenō* ; 4, 1A, 15 *nec sinuosa cauo pendebant uela theatro*²⁴ ; 4, 1B, 123 *qua nebulosa cauo rorat Meuania campo*. L'ordre inverse *-o/-a* ne se trouve qu'une fois, dans un vers spondaïque, avec unā, où l'allitération remplace les homéotéleutes dans le premier hémistiche, et la répétition du phonème *-um* dans la syllabe initiale des deux derniers mots du vers, car la double répétition qui fonde habituellement ce type de vers n'est pas complète :

2, 4, 19 *Tranquillo tuta descendis flumine cumba :*

Aucun des hexamètres de type 2 ne présente en revanche de doubles échos ; au mieux il est simple (2, 13, 19 *nec mea tunc longa spatietur imagine pompa* ; 2, 31, 9 *tum medium claro surgebat marmore templum* ; 3, 3, 5 *paruaque iam magnis admoram fontibus ora*²⁵). Mais le poète est aussi attentif à ménager une

¹⁸ Nous soulignons ces échos.

¹⁹ 1, 6, 79 ; 2, 1, 21 ; écho simple en 1, 3, 29 (mais l'allitération *uotiuas...uoces* vient remplacer un homéotéleute)

²⁰ Les mots en sont ou bien dactyliques, *a* fournissant la deuxième brève du biforme, ou bien trochaïques, *a* fournissant alors la première. Plus rarement c'est un ensemble formé d'un monosyllabe suivi d'un pyrrhique (2, 13, 19) ou un monosyllabe suivi d'un péon 3^{me} (4, 1A, 15 *Nec sinuosa cauo pendebant uela theatro*). Cela correspond à une structure DSSS ou DSDS.

²¹ *Omnia quae*, correction de Dousa, mais *omniaque* a un parallèle possible chez Catulle, 76, 9 *omniaque ingratae perierunt credita menti*, qui peut être considérée comme un *uersus aureus*. Ajoutons que la forme d'imparfait en *-ibar* a des correspondants en *-ibam* chez Catulle (64, 319 ; 68, 85).

²² Évocation d'un adunaton. *Vasto ponto* peut être un datif de direction ou un ablatif dépendant de *labi*, qu'on peut dans ce cas rapprocher de VERG., *buc.* 1, 63 *quam nostro illius labatur pectore uultus*, qui n'est pas très loin de ressembler à un *uersus aureus*.

²³ Cf. Fedeli (1980 : 504) qui a repéré la structure particulière du vers, mais n'emploie pas le terme de *uersus aureus*.

²⁴ L'architecture de ce vers est très savamment ménagée : l'alternance *o/a* se retrouve dans les deux adjectifs en chiasme, de même que l'alternance *e/a* se retrouve dans les noms disposés sans chiasme. Comme le remarque Hutchinson (2006 : 64), hexamètre et pentamètre se terminent par un mot grec, qui signalent le luxe et la culture étrangère, mais l'architecture sonore révèle aussi un haut degré de sophistication.

²⁵ Sur l'opposition *paruum os/magni fontes*, voir Fedeli (1985 : 120-121).

ligne phonique où des phénomènes plus subtils, en créant des correspondances, contribuent à structurer l'espace sonore du vers. Le vers suivant est ainsi tout à fait représentatif de l'art de Properce :

1, 5, 15 *et tremulus maestis orietur fletibus horror*²⁶.

Les dentales, présentes dans tous les mots sauf le dernier, alimentent des syllabes tantôt sous temps fort, tantôt sous temps faible, le dernier mot fournissant à lui seul un jeu hétérométrique, déjà initié par l'initiale de la forme verbale centrale.

Ovide lui non plus ne néglige pas les ressources phoniques, que les échos sonores soient simples ou doubles, recourant même à l'hétérométrie comme dans ce vers des *Héroïdes* :

19, 49 *Paucaque cum tacta perfeci stamina terra.*

Dans les *Tristes*, le double écho *-a/-o*²⁷ (ou *-a/-os*²⁸) s'impose de manière plus systématique, avec 5 occurrences sur 8. Comme chez les autres poètes élégiaques, le type 2 présente au mieux des échos simples. Mais Ovide sait introduire aussi d'autres éléments structurants du point de vue sonore, et qui ne sont pas sans rappeler ce qu'a fait Properce :

trist. 3, 8, 7 *ut tenera nostris cedente uolatibus aura*²⁹.

On y retrouve en effet la ligne phonique constituée autour des dentales ainsi que les jeux hétérométriques.

Nous verrons un peu plus tard si cette organisation sonore se retrouve dans les pentamètres, mais, en ce qui concerne les hexamètres, on ne constate pas de différences notables, mais plutôt une différence de degré, avec ce que l'on peut trouver dans l'épopée, sauf peut-être en ce qui concerne le type 2, qui dispose d'une architecture sonore moins saillante.

2.2. LE STATUT PROSODIQUE DES COMPOSANTS VERBAUX

Avec ses deux adjectifs, sa forme verbale et ses deux substantifs, l'architecture verbale du *uersus aureus* est immuable ; les seules variations

²⁶ Comme le souligne Fedeli (1980 : 161), *tremulus horror* est « una metonimia della poesia elevata » et il cite Cic., *Arat.* 68 *tum fixum tremulo quatietur frigore corpus*, qui se trouve être aussi un *uersus aureus*, de type 2.

²⁷ *Trist.* 3, 3, 39 ; 5, 13, 21 ; *Her.* 9, 79 ; 19, 37 ; 21, 219.

²⁸ *Trist.* 1, 3, 45 ; 1, 8, 35 ; 2, 393.

²⁹ Voir aussi *Trist.* 5, 3, 3 ; *Her.* 21, 69.

possibles sont prosodiques, même si nous avons relevé que chez Virgile (Foucher 2019 : 77-79) les variations sont elles aussi limitées, que ce soit dans la nature des mots placés en début ou dans celle de la forme verbale située au centre du vers.

En ce qui concerne le début de l'hexamètre dans l'*Énéide*, les trois combinaisons verbales les plus fréquentes dans le *uersus aureus* sont dactyle+molosse et spondée+molosse ainsi que molosse+spondée (pour ne retenir que les formes pures de *uersus aurei* dépourvues de monosyllabes). Chez les Élégiaques (où les formes pures sont moins fréquentes que dans l'épopée), la préférence est nettement donnée à la combinaison dactyle+molosse, surtout chez Propertius, comme le confirme le tableau suivant :

| | <i>Catull.</i> | <i>Tib.</i> | <i>Prop.</i> | <i>Ov.</i> |
|------------------------|----------------|-------------|--------------|------------|
| <i>Dactyle+molosse</i> | 2 | 1 | 7 | 4 |
| <i>Spondée+molosse</i> | 0 | 0 | 1 | 0 |
| <i>Molosse+spondée</i> | 0 | 0 | 1 | 0 |

La succession de pieds spondaïques dans le premier hémistiche de l'hexamètre élégiaque paraît ainsi nettement évitée.

Pour ce qui est du verbe central des *uersus aurei* de l'*Énéide*, sa forme prosodique est par ordre de fréquence décroissante celle d'un molosse, d'une spondée ou d'un ionique mineur pour ne retenir que les trois plus fréquentes. Chez les Élégiaques, la distribution de ces formes est la suivante :

| | <i>Catull.</i> | <i>Tib.</i> | <i>Prop.</i> | <i>Ov.</i> |
|-----------------------|----------------|-------------|--------------|------------|
| <i>Molosse</i> | 2 | 3 | 19 | 8 |
| <i>Spondée</i> | 2 | 0 | 5 | 4 |
| <i>Ionique mineur</i> | 2 | 0 | 4 | 4 |
| <i>autres</i> | 2 | 0 | 4 | 1 |

Alors que Catulle présente une variété, également répartie, des formes prosodiques du verbe, Tibulle, puis Propertius privilégient très nettement le choix du molosse, tandis qu'Ovide revient à plus de variété, ce qui lui permet, notamment avec le choix de l'ionique mineur, de maintenir un pied dactylique au centre de l'hexamètre.

On peut donc constater que le *uersus aureus* élégiaque, s'il continue comme le *uersus aureus* virgilien, de préférer un molosse pour la forme verbale centrale, a pris le parti de retenir pour le début du vers plutôt un mot dactylique. De façon plus générale, on constate la même fixité prosodique, surtout chez Tibulle et Propertius.

2.3. THÈMES ET STRUCTURES

En nous appuyant sur les analyses et les conclusions du travail de S. Hoffer, nous avons montré que chez Virgile, les *uersus aurei* n'apparaissent que dans des contextes ou des structures déterminés, qui transcendent d'ailleurs la distinction des mètres et des genres. Même si l'on peut supposer que l'élégie a un fonctionnement thématique qui lui est propre, tout comme peuvent être caractéristiques de l'élégie certaines structures, il peut sembler intéressant de voir si, dans l'élégie, l'apparition du *uersus aureus* est également liée à des contextes ou à structures qui lui sont propres et qui dépassent ici les frontières génériques. On pourra aussi se demander si, de ce point de vue, il existe une différence entre hexamètre et pentamètre. Nous utiliserons les catégories reprises à S. Hoffer et utilisées dans notre travail sur Virgile (Foucher 2019 : 90-92).

Si l'on compare justement ce qui se passe chez Virgile avec ce que l'on trouve chez les Élégiques, on constate que deux structures sont absentes, les catalogues (ou listes) et les insérendes, et qu'une autre est très faiblement représentée, les comparaisons, avec trois occurrences, toutes chez Ovide et portées d'ailleurs par un pentamètre :

| | |
|------------------------------|---|
| Ov., <i>trist.</i> 3, 11, 12 | <i>Cinctae montanis ut pauet agna lupis</i> |
| <i>Her.</i> 10, 50 | <i>Qualis ab Ogygio concita Baccha deo</i> |
| 14, 40 | <i>frigida populeas ut quatit aura comas.</i> |

Or ces trois structures sont constitutives de l'épopée, non de l'élégie. Par conséquent il n'est pas étonnant d'en constater l'absence dans notre corpus. On peut aussi signaler que le *uersus aureus* est assez rarement associé au début d'une action ; seuls quelques exemples peuvent être recensés : CATVLL. 66,1 *omnia qui magni dispexit lumina mundi*³⁰ ; 68b, 67 *is clausum lato patefecit limite campum*³¹ ; TIB. 1, 2, 22 *blandaue compositis abdere uerba notis* ; 1, 7, 34 *hic uiridem dura caedere falce comam* ; Ov., *Her.* 4, 27 *tu noua seruatae carpes libamina famae*³². Les deux exemples fournis par Tibulle sont particulièrement intéressants car dans les deux cas, c'est le rôle initiateur d'une déesse qui est souligné par le recours au *uersus aureus*, là aussi porté par des pentamètres et non des hexamètres.

Ces exemples auraient toutefois pu être classés dans une autre catégorie, plus nettement thématique, celle des événements à caractère religieux, catégorie qui est en revanche très bien représentée³³, même dans l'élégie.

³⁰ Évocation de l'astronome Conon.

³¹ C'est le rôle d'Allius qui est ainsi souligné.

³² C'est le premier (*nouus*) emploi de *libamen* en ce sens.

³³ Dans les hexamètres : TIB. 1, 3, 29 ; PROP. 2, 13, 19 ; 3, 5, 43 (il est question de Cerbère, son nom est justement en rejet ; cf. 4, 5, 4 autre *uersus aureus* où il est question de Cerbère) ; 4, 1A, 23 ; 4,

De la même façon, les évocations guerrières sont soulignées par des *uersus aurei*, que ce soit proprement, lorsque le récit des guerres traduit la tentation de l'épique, notamment chez Properce (3, 3, 5 ; 3, 9, 49) ou, plus métaphoriquement, lorsque le jeu amoureux est représenté sous l'image d'un conflit armé (2, 15, 3 ; 3, 8, 1). De la même façon, lorsque de façon métaphorique, l'éloquence est comparée à un combat, un *uersus aureus* apparaît chez Ovide, dans un pentamètre :

trist. 4, 10, 18 *Fortia uerbosi natus ad arma fori.*

Chez Ovide encore, ce n'est que beaucoup plus rarement que la poésie élégiaque, et non ce qui peut avoir trait à l'épopée, est évoquée par le biais d'un *uersus aureus*, lié de nouveau à un pentamètre :

trist. 3, 7, 10 *Aptaque in alternos cogere uerba pedes.*

En revanche sont beaucoup plus fréquents, comme dans l'épopée, les *uersus aurei* dans les descriptions de lieux³⁴, d'êtres vivants³⁵ ou d'objets³⁶, même si l'insistance sur les formes et les couleurs paraît beaucoup moins forte chez les poètes élégiaques³⁷.

Ainsi la mer, thème épique³⁸, est également bien présente dans l'élégie et son traitement est associé au *uersus aureus* ; les exemples sont nombreux chez Properce et Ovide : PROP. 3, 7, 48 ; 3, 7, 52 ; 3, 7, 56 ; OV., *Her.* 7, 172 ; 16, 110-111 ; 21, 69 ; *trist.* 1, 4, 6 ; 4, 1, 8 ; 5, 7, 36, presque tous portés par des pentamètres. Si l'on sait l'importance de la mer dans l'exil d'Ovide, on est plus surpris de voir se concentrer, en peu de vers dans le même poème 7 du livre 3 de Properce, trois *uersus aurei*.

Plus intéressant encore est le fait que le *uersus aureus* est très souvent associé au filage. Les descriptions des objets liés à cette activité nous ramènent à une dimension plus intertextuelle de la pratique du *uersus aureus* ainsi qu'à leur origine dans la poésie latine. Il est bien connu, et nous l'avons rappelé, que

8, 9 ; dans les pentamètres : TIB. 1, 2, 86 ; PROP. 4, 4, 44 ; 4, 5, 4 ; 4, 7, 2 ; 4, 7, 10.

³⁴ Dans les hexamètres : CATVLL. 67, 33 ; PROP. 1, 22, 9 ; 2, 4, 19 ; 2, 31, 9 ; 4, 1A, 123 ; dans les pentamètres : CATVLL. 68b, 60 ; PROP. 1, 20, 24 ; 2, 26A, 2 ; 3, 3, 8 ; 4, 7, 80 ; 4, 9, 28

³⁵ Dans les hexamètres : TIB. 2, 1, 21 ; OV., *trist.* 3, 3, 39 ; dans les pentamètres : CATVLL. 65, 6 ; TIB. 1, 8, 16 ; 2, 3, 60 ; PROP. 2, 9, 14 ; OV., *trist.* 4, 2, 34 ; *Her.* 4, 80 ; 10, 22 ; 21, 168. La description de la chevelure ou du feuillage (*coma*) entraîne souvent des *uersus aurei* : TIB. 1, 7, 34 ; 1, 9, 68 ; OV., *Her.* 12, 158 ; 14, 40 ; 21, 168.

³⁶ Dans les hexamètres : TIB. 1, 6, 79 ; PROP. 3, 6, 17 ; OV., *trist.* 1, 1, 11 ; dans les pentamètres : CATVLL. 68b, 146 ; TIB. 1, 1, 6 ; OV., *Her.* 4, 80 ; 5, 44.

³⁷ Dans les hexamètres : PROP. 3, 17, 29 ; 4, 6, 71 ; 4, 9, 27 ; dans les pentamètres : OV., *trist.* 4, 3, 70 ; *Her.* 4, 72 ; 4, 160 ; 7, 94 ; 21, 219. Cf. Foucher (2019 : 92).

³⁸ Cf. le travail classique de Saint-Denis (1936).

c'est Catulle qui a développé et pour ainsi dire imposé l'usage du *uersus aureus* dans la poésie tardo-républicaine, à tel point que le *uersus aureus* devient un emblème de sa métrique, au même titre que le vers spondaïque. Or le poème 64 et notamment la description du travail des Parques, assimilé au travail de fileuses, concentrent un nombre important de *uersus aurei* : 3 en 16 vers³⁹. Dès lors, la seule évocation de cette activité semble déclencher automatiquement ce type de vers aussi bien chez Tibulle (1, 6, 79 ; 3, 6, 17) que chez Ovide dans les *Héroïdes* (9, 79 ; 19, 37 ; 19, 38 ; 19, 49)⁴⁰. Le *uersus aureus* paraît donc fonctionner en ce cas comme un marqueur thématique plus que générique, et être un véritable stylème catullien, d'autant que seul l'hexamètre est ici concerné, à une exception près⁴¹.

Plus rarement, l'emploi du *uersus aureus*, dont la structure fixe est porteuse d'un certain hiératisme, est également associé à une parole elle-même hiératique ou figée comme dans des tours qui semblent proverbiaux, dans l'hexamètre comme dans le pentamètre :

PROP. 2, 1, 57 *Omnis humanos sanat medicina dolores*⁴²
Ov., *trist.* 1, 9, 10 *Nullus ad amissas ibit amicus opes*

Pour montrer enfin que dans toutes ces structures ou, plus encore, dans tous ces contextes le *uersus aureus* est un vecteur de l'amplification, il nous suffira de citer un dernier exemple, dans lequel il s'agit pour Ovide, poète élégiaque, de signifier l'universalité de sa plainte :

trist. 4, 9, 19 *Nostra per immensas ibunt praeconia gentes*

L'emploi du *uersus aureus* dans l'hexamètre élégiaque a suscité des adaptations du modèle catullien et virgilien : l'architecture sonore du vers est moins fortement soulignée, les poètes préférant les échos simples que les échos doubles, les homéotéleutes laissant parfois la place à d'autres figures de la répétition sonore. La structure prosodique des mots qui composent le *uersus aureus* ne connaît que peu de modifications, la plus notable étant au début du vers le choix d'une disposition verbale dactyle plus spondée plutôt que celle d'une disposition plus lourde. Le choix des contextes thématiques ou de structures est là aussi adapté au genre élégiaque : est écarté tout ce qui apparaît comme spécifiquement épique, mais est conservé tout ce qui peut servir le discours élégiaque, et dans ce cas les poètes, en fonction des thèmes conservés,

³⁹ CATVLL. 64, 307, 322.

⁴⁰ Voir Kenney (1996 : 168) qui cite également *Met.* 4, 221 et 6, 22. Ces deux vers sont aussi des *uersus aurei*.

⁴¹ Ce sera aussi le cas chez Sénèque dans l'*Apocoloquintose* ; voir notre article, Foucher (2016).

⁴² Cairns (2006 : 100).

affectent parfois à un vers déterminé, hexamètre ou pentamètre, le traitement de ce thème, surtout quand il fait surgir une intertextualité auctorialement marquée.

3. LE *VERSUS AUREUS* DANS LE PENTAMÈTRE

Nous avons rappelé en introduction les contraintes de toutes sortes qui pèsent de par sa nature même sur le vers élégiaque : vers plus court que l'hexamètre, présence d'une diérèse centrale, deuxième hémistiche fixe et clausule elle aussi très fortement contrainte, même si son évolution vers un statut de plus en plus bisyllabique, est finalement favorable au *uersus aureus*. La nature même du distique élégiaque posait un problème nouveau : comment en effet maintenir dans l'hexamètre le rôle fermant et conclusif souvent assumé par le *uersus aureus* alors que c'est le pentamètre qui, en tant que second élément du distique, assume ce rôle ? Nous montrerons que de ce point de vue un transfert s'est opéré de l'hexamètre au pentamètre. Mais auparavant, pour pleinement analyser les conditions de ce transfert, nous verrons que la présence du *uersus aureus* dans le pentamètre apparaît encore plus contrainte que dans l'hexamètre.

3.1. *ARCHITECTURE VERBALE DU VERSUS AUREUS DANS PENTAMÈTRE*

Comment s'est adapté le *uersus aureus* aux contraintes métriques propres au vers élégiaque ? Pour répondre à cette question, nous examinerons successivement le second hémistiche qui porte la forme verbale et les deux substantifs, là où les contraintes sont les plus fortes, puisque la nature des pieds est fixe et que la nature prosodique du dernier mot l'est aussi en grande partie, et le premier hémistiche, métriquement plus variable, qui porte les deux adjectifs.

Le deuxième hémistiche revêt obligatoirement, on le sait, l'une des formes principales (c'est-à-dire sans monosyllabe) suivantes :

- A) —◡/◡—/◡◡x
- B) —◡◡/—◡/◡x

La distribution de ces deux formes est la suivante :

| | <i>Catull.</i> | <i>Tib.</i> | <i>Prop.</i> | <i>Ov.</i> |
|----------|----------------|-------------|--------------|------------|
| <i>A</i> | 2 | 1 | 7 | 15 |
| <i>B</i> | 1 | 7 | 26 | 23 |

On voit avec Tibulle apparaître nettement une évolution qui fait privilégier un verbe de forme dactylique après la diérèse, évolution encore plus marquée avec Propertius, mais peut sembler moins évidente chez Ovide, alors qu'elle est tout aussi marquée dans les *Héroïdes*, mais qu'elle est tempérée dans les *Tristes* par la présence de mots métriques du type *qui trahit*.

Au début majoritairement dactylique du second hémistiche correspond sans doute le début du premier, lui aussi dactylique de façon quasi systématique, de sorte que les exceptions sont rares. Chez Catulle on ne relève qu'une seule exception, avec, d'ailleurs, l'élision du second mot sur le premier :

68b, 146 *fragrantem Assyrio uenit odore domum.*

De même on ne trouve qu'une exception chez Tibulle :

1, 3, 48 *immiti saeuus duxerat arte faber.*

L'hémistiche spondaïque, la juxtaposition d'adjectifs et de noms sémantiquement proches⁴³ ainsi que l'emploi poétique de *duco* donnent à ce vers un relief tout particulier.

Chez Propertius, les exceptions sont les suivantes, au nombre de deux :

1, 20, 24 *raram sepositi quaerere fontis aquam*
3, 7, 48 *et duro teneras laedere fune manus.*

Dans le premier exemple, la juxtaposition des mots fait ressortir, pour les adjectifs comme pour les noms, une communauté de sens ; dans le second, le premier hémistiche oppose au contraire le sens des adjectifs.

Chez Ovide, on recense trois exceptions, une dans les *Héroïdes* (8, 14), deux dans les *Tristes*. Le vers des *Héroïdes* est remarquable en ceci que le premier hémistiche est composé d'adjectifs dérivés de noms propres ; les deux vers des *Tristes*, quant à eux, supportent des *uersus aurei* de type 2, faits sur le même moule :

3, 13, 12 *Extremam gelidi misit in orbis humum ?*
5, 6, 12 *Promissam medicae non tulit artis opem.*

⁴³ Cairns (1979 : 100).

Le *uersus aureus* dans le pentamètre apparaît par conséquent encore plus nettement contraint sur le plan métrique et prosodique que dans l'hexamètre. Faut-il en conclure que dans ces conditions il peut se passer d'une organisation sonore venant étayer davantage, dans un vers plus court, la disposition des mots ?

3.2. CONSTRUCTION SONORE DU VERSUS AUREUS DANS LE PENTAMÈTRE

Nous avons vu que l'hexamètre élégiaque, lorsqu'il est le support d'un *uersus aureus*, préservait les caractéristiques sonores du *uersus aureus* épique ou tout du moins catullien ou virgilien, même si c'est à un degré moindre. Il était vraisemblable que dans un vers plus court, avec une diérèse divisant plus nettement en deux parties, les ponts sonores entre les deux hémistiches fussent plus difficiles à établir et que, par conséquent, il fût impossible de conserver tout le dispositif sonore présent dans l'hexamètre. De fait chez Catulle, on ne peut repérer, comme dans l'hexamètre, de doubles échos. Tout au plus relèvera-t-on un cas de rime léonine :

68b, 60 *per medium densi transit iter populi*⁴⁴.

Cela n'empêche toutefois pas que d'autres échos, sans doute plus subtils, soient mis en œuvre, comme dans ces deux vers qui fonctionnent, de ce point de vue, de la même façon :

65, 6 *pallidulum manans alluit unda pedem*
68b, 146 *fragrantem Assyrio uenit odore domum.*

La clausule de ces deux vers repose en effet sur une concaténation des dentales entre les deux derniers mots tandis que les sonorités présentes dans ces mots ont déjà été amorcées dans le premier mot de ces vers. Chez Tibulle, c'est aussi par exception que l'on trouve un exemple de double écho :

1, 2, 22 *blandaque compositis abdere uerba notis.*

Par ailleurs, c'est un seul écho qui se fait entendre (1, 1, 6 ; 2, 3, 60), voire, le plus souvent, des *uersus aurei* dépourvus d'homéotéleutes, même si certains échos se retrouvent, à distance :

⁴⁴ Cf. Fordyce (1961 : 351).

| | |
|----------|---|
| 1, 2, 86 | <i>et miserum sancto tundere poste caput.</i> |
| 1, 8, 16 | <i>nec nitidum tarda compserit arte caput</i> ⁴⁵ |
| 1, 9, 68 | <i>aut tenues denso pectere dente comas</i> ⁴⁶ . |

La pratique de Propertius introduit une nette rupture avec celle de ses prédécesseurs qui s'interdisaient les doubles échos. Les correspondances sont chez lui plus nombreuses et plus variées ; elles peuvent simples ou doubles et interviennent entre :

| |
|---|
| A1N1 : 1, 8, 12 ; 1, 16, 26 ; 1, 17, 26 ; 2, 5, 22 ; 2, 9, 10 ; 2, 9, 14 ; 3, 3, 8 ; 3, 7, 56 ; 3, 15, 14 ; 3, 17, 10 ; 4, 4, 4 ; 4, 7, 10 ; 4, 8, 64 |
| A2N2 : 3, 4, 8 ; 3, 7, 52 ; 4, 3, 66 |
| A1N2 : 1, 20, 24 |
| A1N1 A2N2 : 2, 6, 36 ; 3, 9, 58 ; 3, 10, 26 ; 3, 13, 26 ; 4, 4, 44 ; 4, 5, 4 ; 4, 5, 14 ; 4, 7, 2 ; 4, 7, 16 ; 4, 7, 80 |

Par rapport à celle de ses devanciers, la pratique de Propertius évolue très nettement : elle vise à transférer, dans les deux derniers livres de ses élégies, l'architecture de l'hexamètre au pentamètre. Cependant, si la pratique de l'homéotéleute simple s'y développe, c'est qu'au début du second hémistiche une liaison consonne-voyelle est souvent ménagée entre le verbe et le premier nom si bien que le sandhi peut sembler estomper la syllabe initiale, mais préserve la finale avec laquelle s'établit la correspondance sonore. Les échos sonores sont en revanche beaucoup moins fréquents dans les *uersus aurei* de type 2. Cependant, dans ces vers, on trouve d'autres formes d'échos, qui donne une importance à la syllabe finale du premier hémistiche, laquelle, isolée dans cet hémistiche, amorce néanmoins la sonorité dominante de la clausule ; ces deux vers sont tout à fait révélateurs de cette manière de faire :

| | |
|----------|---|
| 1, 11, 6 | <i>Ecquis in extremo restat amore locus ?</i> |
| 2, 8, 36 | <i>tantus in erepto saeuit amore dolor.</i> |

Chez Ovide, les correspondances sont, comme chez Propertius, variées, même si elles sont un peu moins fréquentes :

| |
|--|
| A2N2 : <i>Her.</i> 1, 36 ; 4, 30 ; 7, 94 ; 10, 50 ; 16, 110 ; 19, 38 |
| A1N1 : <i>Her.</i> 4, 72 ; 5, 44 ; 6, 54 ; <i>trist.</i> 1, 2, 54 ; 3, 13, 12 ; 5, 7, 36 |

⁴⁵ Les deux vers sont composés de la façon, métrique et sonore. Les homéotéleutes sont remplacés par une ligne phonique constituée autour de la dentale t et de la liquide r.

⁴⁶ Cf. Cairns (1979 : 93).

A1N1A2N2 : *Her.* 1, 42 ; 10, 22 ; 12, 158 ; 14, 40 ; 16, 286 ; 21, 96 ; 21, 168 ;
trist. 1, 9, 10 ; 2, 28, 2 ; 3, 11, 12 ; 4, 2, 34 ; 4, 10, 18 ; 5, 26, 24.

On remarquera que, comme chez Properce, les *uersus aurei* de type 2 semblent plus rétifs aux échos sonores dans les pentamètres. On n’y trouve en effet qu’un écho sonore (1, 2, 54). De la même façon que chez Properce, d’autres formes d’échos apparaissent chez Ovide entre le premier mot du vers et la clausule :

| | |
|------------------------|--|
| <i>trist.</i> 4, 3, 70 | <i>Purpureus molli fiat in ore pudor.</i> |
| <i>Her.</i> 16, 46 | <i>Flammiferam pleno reddere uentre facem</i> |
| <i>Her.</i> 16, 110 | <i>innumerasque mihi longa dat Ida trabes.</i> |

Chez Ovide, les pentamètres supportant un *uersus aureus* de type 2 semblent plus volontiers commencer par un mot lourd (molosse ou choriambique) que chez Properce.

Une dernière série d’exemples confirmera que l’architecture sonore des hexamètres est transférée, en partie ou en totalité, au pentamètre. Ces exemples, très rares et qui sont inconnus chez Virgile, chez qui le *uersus aureus* ne se trouve jamais dans deux hexamètres successifs, concernent la présence de deux *uersus aurei* successifs dans le même distique. Ce phénomène ne se rencontre, dans notre corpus, que chez Properce (trois fois) et chez Ovide (une fois⁴⁷) :

| | |
|----------------------------|--|
| PROP. 3, 10, 25-26 | <i>dulciaque ingratos adimant conuiuia somnos</i> <i>Publica uicinae perstrepit aura uiae</i> |
| 4, 3, 65-66 | <i>plumbea cum tortae sparguntur pondera fundae</i> <i>Subdolos et uersis increpat arcus equis</i> ¹⁴⁸ |
| 4, 9, 27-28 | <i>Deuia puniceae uelabant limina uitae</i> <i>Putris odorato luxerat igne casa</i> |
| Ov., <i>Her.</i> 19, 37-38 | <i>Tortaque uersato ducentes stamina fuso</i> <i>Feminea tardas carpitur ore bouis</i> |

On ajoutera un passage où Ovide fait se succéder non plus deux, mais trois *uersus aurei* :

⁴⁷ Un autre cas chez Ovide de deux *uersus aurei* consécutifs, mais n’appartenant pas au même distique : *Her.* 4, 80-81.

⁴⁸ Cf. Hutchinson (2006 : 114) : « An alarming evocation of warfare, seen through the eyes of a anxious woman, not an epic narrator ».

Her. 16, 109-111 *ardua proceris spoliantur Gargara siluis,
Innumerasque mihi longa dat Ida trabes ;
Fundatura citas flectuntur robora naues.*

Comme l'a bien remarqué E. J. Kenney (1996 : 98), le passage constitué par les vers 107-114 (sauf 113) est composé de vers présentant tous deux paires d'adjectifs et de noms associée à une forme verbale. Seuls les vers centraux du passage sont d'authentiques *uersus aurei*. Le motif est épique et le vers 109 peut faire penser à un vers d'Ennius⁴⁹.

Dans les hexamètres de Properce, l'architecture sonore est la même, avec des doubles échos, les *uersus aurei* étant tous ici de type 1. En revanche, l'architecture des pentamètres est variable, avec deux degrés : soit sans architecture particulière (4, 9, 28), soit avec deux échos comme dans les hexamètres (3, 10, 26 ; 4, 3, 66). Il est remarquable que le pentamètre dépourvu d'architecture sonore soit aussi le seul de type 2, et sur lequel ne se termine pas la syntaxe, tandis que les deux autres, au contraire, se terminent sur une ponctuation forte. Chez Ovide, les deux vers des distiques sont construits avec des échos, simples dans le premier cas, doubles dans le second, mais, dans ce dernier cas, le souvenir de Catulle est présent, puisqu'il est question de filage.

L'architecture sonore repérée dans l'hexamètre lorsqu'il est le support d'un *uersus aureus* est donc transférée, en partie ou en totalité aux pentamètres, lorsqu'ils supportent à leur tour un *uersus aureus*. On a aussi constaté que dans le cas des *uersus aurei* de type 2n'est pas aussi présente, surtout quand ces vers ne correspondent pas à la fermeture syntaxique du distique. On peut par conséquent voir que l'architecture sonore du pentamètre contribue aussi au rôle de fermeture du distique. C'est précisément à ces rapports entre syntaxe et structure du distique qu'il faut maintenant nous intéresser.

3.3. DISTIQUE ET SYNTAXE

Dans notre travail sur *les uersus aurei* chez Virgile (Foucher 2019 : 86-90), nous avons montré que ces vers étaient associés à des structures syntaxiques particulières qui correspondaient directement à la fin d'une phrase ou qui la préparaient. Nous voudrions donc savoir, dans le cas de *uersus aurei* supportés par les pentamètres, si ces structures syntaxiques particulières sont déplacées au deuxième vers du distique, avec les mêmes fonctions.

⁴⁹ ENN., *ann.* 178 Sk.

D'un point de vue général, c'est bien le pentamètre qui est associé à la fin de la phrase et non plus l'hexamètre. Comme le montre le tableau suivant qui opère la distinction entre les deux types de *uersus aurei*, les ponctuations fortes se trouvent de fait après le pentamètre, quel que soit le type :

| | <i>Catull.</i> | <i>Tib.</i> | <i>Prop.</i> | <i>Ov.</i> | <i>total</i> |
|----------------|----------------|-------------|--------------|------------|----------------|
| <i>Hex. 1</i> | 0 | 0 | 7 | 2 | 9/54 (17,64%) |
| <i>Hex. 2</i> | 0 | 0 | 0 | 0 | 0/12 (0%) |
| <i>Pent. 1</i> | 0 | 4 | 20 | 21 | 45/68 (66,17%) |
| <i>Pent. 2</i> | 0 | 4 | 4 | 5 | 13/20 (65%) |

Nous pouvons préciser le commentaire de ces données chiffrées. Catulle paraît constituer une exception dans la mesure où aucun vers du distique élégiaque n'est associé à une ponctuation forte, en opposition avec sa pratique de l'hexamètre, employé de façon stichique. Avec Tibulle apparaît ce qui sera amplifié par la pratique de Properce et d'Ovide : c'est le pentamètre qui assume désormais le rôle conclusif et de fermeture associé au *uersus aureus*, mais sans que ce rôle soit majoritairement dévolu aux *uersus aurei* de type 2, hexamètres comme pentamètres.

Si les pentamètres revêtent le rôle de fermeture, c'est notamment parce qu'ils sont devenus les derniers éléments d'ensembles rhétoriquement et syntaxiquement construits qui dépassent le cadre d'un seul distique. Cela implique la fréquente présence de coordonnants au début des vers élégiaques. Cet exemple de Tibulle est déjà tout à fait significatif :

1, 2, 83-86 *Non ego, si merui, dubitem procumbere templis*
Et dare sacratis oscula liminibus,
Non ego tellurem genibus perrepere supplex
Et miserum sancto tundere poste caput.

Ces deux distiques sont bien évidemment liés non seulement par la double anaphore (de *non ego* au début de l'hexamètre, par celle de *et* au début du pentamètre), mais aussi, à un niveau plus général, par la répétition pour ainsi dire superposable de la forme et du fond sans pour autant exclure de légères variations : *procumbere*, verbe composé, occupe la même place que *perrepere*, autre verbe composé, *sacratis*, la même que *sancto*, *liminibus*, à peu près la même que celle de *poste*, le *uersus aureus* assurant, dans le dernier vers, l'amplification de l'évocation.

Chez Properce, on assiste à une très nette augmentation des coordonnants⁵⁰ en début de pentamètre (*et, que* ou parfois un *et* postposé⁵¹), même si tous ces pentamètres ne sont pas associés à une ponctuation forte⁵². Comme chez Tibulle, le *uersus aureus* apparaît comme le second élément syntaxique, principal ou subordonné, d'un ensemble constitué par le distique. Dans le distique suivant justement, l'hexamètre, qui aurait pu avec sa forme participiale, porter le *uersus aureus*, cède la place, pour ce rôle, au pentamètre:

2, 9, 9-10 *Nec non exanimem amplectens Briseis Achillem*
Candida uesana uernerat ora manu ;

Parfois même, de manière très exceptionnelle, comme dans l'hexamètre épique de Catulle⁵³, l'apostrophe s'insère dans le pentamètre après un hexamètre contenant des impératifs:

3, 4, 7-8 *Ite agite, expertae bello, date lintea, prorae,*
Et solitum, armigeri, ducite munus, equi !

Là encore s'opère un transfert vers le pentamètre de ce que l'on trouvait dans l'hexamètre.

Si, sur le plan statistique, Ovide n'est pas très éloigné de Properce, dans le détail de sa pratique aussi, dans les *Héroïdes* comme dans les *Tristes*, on constate toujours la présence, mais avec une moindre fréquence, des pentamètres associés à une ponctuation forte et commençant par un coordonnant : *Her.* 12, 158 ; 16, 57 ; 16, 110 ; 16, 286 ; 21, 168 ; *trist.* 1, 4, 6 ; 3, 7, 10.

Dès lors, puisque le principe de coordination semble plus en retrait, à quoi correspondent sur le plan syntaxique les *uersus aurei* dans les pentamètres ? Parfois ce sont des segments indépendants, qu'ils commencent avec le pentamètre : *Her.* 1, 36 ; 7, 172 ; 10, 22 ; ou qu'ils aient commencé dans l'hexamètre : *Her.* 7, 94 ; *trist.*, 3, 11, 28 ; 3, 13, 12 ; 5, 6, 12 ; 5, 7, 36. Plus souvent, c'est un rapport de subordination qui unit au sein du distique hexamètre et pentamètre, que le pentamètre porte l'élément subordonné : *Her.* 4, 160 ; 10, 50⁵⁴ ; 14, 40 ; 16, 46 ; 16, 57 ; *trist.* 2, 282 ; 4, 2, 34 ; ou qu'il porte le segment recteur : *Her.* 4,80 ; 5, 44 ; 12, 52 ; 19, 38.

⁵⁰ PROP. 1, 16, 26 ; 2, 6, 36 ; 2, 9, 14 ; 2, 28, 38 ; 3, 4, 8 ; 3, 7, 48 ; 3, 7, 52 ; 3, 9, 58 ; 3, 15, 14 ; 4, 7, 2 ; 4, 7, 10 ; 4, 7, 16. Entre distiques, c'est la subordination qui prévaut ; cf. Rufener (1935 : 10).

⁵¹ PROP. 4, 3, 66.

⁵² PROP. 2, 5, 22 ; 3, 3, 8 ; 3, 13, 36 ; 3, 17, 18 ; 4, 4, 4 ; 4, 5, 14 ; 4, 8, 64.

⁵³ CATVLL. 64, 133.

⁵⁴ Le passage est influencé par la lecture de Catulle ; cf. Knox (1995 : 241).

Or ces structures sont précisément celles qui, dans les genres où l'emploi de l'hexamètre est stichique, correspondent à des *uersus aurei*. On assiste bien, par conséquent, à un déplacement des structures syntaxiques vers le pentamètre, même si certaines, comme les structures participiales⁵⁵, ne semblent pas s'être adaptées au pentamètre, dans la mesure où elles ne constituent sans doute pas un élément suffisamment fermant.

J. Luque Moreno⁵⁶ voyait dans le pentamètre une forme atténuée de l'hexamètre. Lorsque le pentamètre est porteur d'un *uersus aureus*, il n'est pas une forme atténuée, mais une forme réduite qui s'est adaptée à cette nouvelle fonction, rendue possible, notamment chez Properce et Ovide par une fin de vers bisyllabique. Renonçant pour le verbe aux formes lourdes, il a en effet préféré un mot trochaïque ou dactylique ; il a repris l'architecture sonore de l'hexamètre en éliminant ce qui, dans un espace plus limité, aurait pu paraître comme trop pesant, privilégiant sans doute pour cette raison le type 1 ; il a repris à l'hexamètre son rôle de fermeture en adoptant la plupart des structures syntaxiques propres au *uersus aureus* porté par l'hexamètre, en étendant parfois cette fonction fermante à plusieurs distiques.

4. CONCLUSION

Contrairement à ce que pouvaient laisser penser les statistiques fournies par la thèse de S. Enríquez López, le *uersus aureus* dans la poésie élégiaque reste un phénomène rare, comparable en fréquence à ce que l'on peut trouver dans le Virgile des premières œuvres, les plus nettement influencées par Catulle. C'est le type 1 (golden line) que les poètes élégiaques ont retenu, dans l'hexamètre comme dans le pentamètre, le type 2 (silver line) pourtant promu par l'*Énéide* restant marginal sans doute parce qu'il est trop lié à une poésie narrative, et que le chiasme qui le singularise accroît inutilement l'effet de fermeture déjà signifié par la structure même du distique.

Le point le plus original de la pratique du *uersus aureus* dans la poésie élégiaque est assurément le déplacement dans le pentamètre de ce qui caractérisait le fonctionnement du *uersus aureus* dans l'hexamètre, notamment l'architecture sonore et syntaxique, avec les nécessaires adaptations compte tenu de la longueur, de la structure et de la fonction du vers élégiaque dans le

⁵⁵ Les structures participiales semblent de fait strictement cantonnées à l'hexamètre : CATVLL. 66, 13 ; TIB. 1, 3, 29 ; 2, 1, 21 ; PROP. 1, 22, 9 ; OV. *Her.* 19, 37 (*ducentes* rappelle *deducens* de CATVLL. 64, 312) ; une seule occurrence dans le pentamètre : OV., *trist.* 4, 10, 18, participe détaché. C'est l'exact inverse pour les structures à l'infinitif. On ne trouve que deux exemples dans l'hexamètre : CATVLL. 68b, 55 ; OV., *Her.* 17, 141 ; dans les pentamètres : TIB. 1, 2, 22 ; 1, 2, 86 ; 1, 7, 34 ; 1, 9, 68 ; 2, 3, 60 ; PROP. 1, 20, 24 ; 2, 26A, 2 ; 3, 7, 48 ; 4, 5, 14 (ce vers fait écho à un premier *uersus aureus*, 4, 5, 4, non seulement par les doubles échos sonores, mais aussi parce que les *uersus aurei* caractérisent tous les deux des animaux, qu'ils relèvent de la mythologie ou de la magie) ; OV., *Her.* 1, 42 ; 4, 30 ; 6, 54 ; 12, 158 ; 16, 46 ; 16, 286 ; *trist.* 1, 2, 54, 3, 7, 10, 5, 7, 37.

⁵⁶ Luque Moreno (1994 : 35).

distique. Le cadre thématique ou structurel retenu par les poètes élégiaques témoigne ainsi de leur extraordinaire habileté à adapter l'emploi du *uersus aureus* à une tradition générique, voire à l'intertextualité déployée par ce type de vers. Mais chez tous les poètes élégiaques, le *uersus aureus* apparaît surtout comme un vecteur métrique de l'amplification qui transcende les catégories génériques et qui impose effectivement la poésie élégiaque comme une poésie artiste, consciente de sa force et de ses effets.

Si Catulle apparaît pour les poètes élégiaques de l'époque augustéenne comme un modèle, il ne semble pas avoir exploité pour lui-même toutes les ressources du *uersus aureus* dans le distique : il maintient la prédominance de l'hexamètre, n'associe pas le *uersus aureus* à une ponctuation forte, utilise le type 1 comme le type 2. L'évolution la plus importante commence avec Tibulle qui, précisément, va imposer le vers élégiaque comme support principal du *uersus aureus*, associer ce type de vers à une ponctuation forte dans le pentamètre, qui exploite les possibilités syntaxiques et rhétorique du distique. Propertius est sans doute celui, de tous les poètes élégiaques, qui fait valoir au plus haut degré toutes les potentialités du *uersus aureus*, qu'il soit associé à l'hexamètre ou au pentamètre. Il renouvelle aussi l'architecture sonore, délaissant les doubles homéotéleutes pour d'autres formes de répétitions sonores. Ovide s'inscrit dans la pratique de Propertius, mais avec peut-être moins d'éclat et d'inventivité.

Nous défendons donc l'idée que le *uersus aureus* dans le vers élégiaque dérive de son correspondant dans l'hexamètre et qu'il en est une adaptation, aux conditions propres du distique, et non l'inverse, comme H. Patzer⁵⁷ en avait émis l'hypothèse, en se fondant d'ailleurs davantage sur la pratique des poètes hellénistiques. En effet, si l'influence du *uersus aureus* s'était exercée du pentamètre vers l'hexamètre, pourquoi Catulle présenterait-il si peu d'occurrences de ces vers dans ses pentamètres ? Pourquoi Tibulle aurait-il lui aussi exclu cette disposition de ses pentamètres sans chercher à la transférer, tant soit peu, dans les hexamètres ?⁵⁸ Il faudrait ajouter que si la double hyperbate devait être bien évidemment connue de la poésie alexandrine, soucieuse de ses effets comme peut l'être l'élégie latine, on ne peut trouver chez les poètes alexandrins comme chez Catulle la création d'un type de vers associant nettement double hyperbate et forme verbale centrale. C'est pourquoi il vaut sans doute mieux faire de l'hexamètre catullien le vrai point de départ, voir dans le *uersus aureus* des *Bucoliques* et des *Géorgiques* une préfiguration de ce qu'il sera dans l'hexamètre de l'élégie, avant de s'étendre aux pentamètres.

⁵⁷ Patzer (1955 : 87-89).

⁵⁸ Cairns (1979 : 89) fait de Tibulle un poète hellénistique justement à cause de sa prédilection pour les vers composés de cinq mots avec deux noms et deux adjectifs. La double hyperbate est pour lui un élément qui a favorisé la naturalisation de l'hexamètre et du pentamètre.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- CAIRNS, F. (1979) : *Tibullus. A Hellenistic poet at Rome*, Cambridge, Cambridge University Press.
- CAIRNS, F. (2006) : *Sextus Propertius, the Augustan Elegist*, Cambridge, Cambridge University Press.
- CECCARELLI, L. (2012) : « L'evoluzione del distico elegiaco fra Catullo e Ovidio », in Cristofoli R.-Santini C.-Santucci F. (éds), *Properzio fra tradizione e innovazione. Atti del convegno internazionale (Assisi-Spello, 21-23 maggio 2010)*, Assisi, Accademia Propertiana del Subasio, 47-97.
- CECCARELLI, L., (2018) : *Contributions to the History of the Latin Elegiac Distich*, Turnhout, Brepols.
- ENRÍQUEZ LÓPEZ, S. (1988) : *El hexámetro áureo en latín (datos para su estudio)*, thèse Université de Grenade, 1988.
- FEDALI, P. (1980) : *Il primo libro delle Elegie. Introd. testo crit. e comm. a cura di Fedali P.*, Firenze, Olschki.
- FEDALI, P. (1985) : *Il libro terzo delle Elegie. Introd., testo et comm. di Fedali P.*, Bari, Adriatica Ed.
- FORDYCE, C. J. (1961) : *Catullus : a commentary*, Oxford, Oxford University Press.
- FOUCHER, A. (2016) : « La réécriture de Catulle dans l'*Apocoloquintose* de Sénèque (4,1) », *Latomus* 75, 3, 677-685.
- FOUCHER, A. (2019) : « Les *uersus aurei* chez Virgile, des *Bucoliques* à l'*Énéide* », *RPh* 93, 1, 69-93.
- HELLEGOUARC'H, J. (1998) : « Les yeux de la marquise... Quelques observations sur les commutations verbales dans l'hexamètre latin », in Dangel J. (éd.), *Liberalitas. Scripta Varia rassemblés et présentés en hommage à J. Hellegouarc'h avec la participation de A. Foulon*, Bruxelles, Latomus, Collection Latomus 243, 413-444 (première publication dans *REL* 65, 1987, 261-287).
- HEYWORTH, S. J.-MORWOOD, J. H. W. (2011) : *A Commentary on Propertius, book 3*, Oxford, Oxford University Press.
- HEYKEN, J. (1916) : *Die Stellung der Epitheta bei den römischen Elegikern*, Kiel, Druck von H. Fiencke.
- HOFFER, S. (2007) : « The use of adjective interlacing (double hyperbaton) in Latin poetry », *HSCP* 103, 299-340.
- HUTCHINSON, G. O. (2006) : *Propertius Elegies. Book IV*, Cambridge-New York, Cambridge University Press.
- KENNEY, E. J. (1996) : *Ovidius. Heroides. XVI-XXI*, Cambridge-New-York, Cambridge University Press.
- KNOX, P. E. (1995) : *Ovid Heroides. Selected epistles*, Cambridge, Cambridge University Press.
- LUQUE MORENO, J. (1994) : *El dístico elegíaco. Lecciones de métrica latina*, Madrid, Ediciones Clásicas.

- MARINA SÁEZ, R. MA. (1997) : «Algunos aspectos relativos a la disyunción del adjetivo y el nombre en el pentámetro griego y latino », *Habis* 28, 337-347.
- PATZER, H. (1955) : « Zum Sprachstil des neoterischen Hexameters », *MH* 12, 77-95.
- RUFENER, R. (1935) : *Die syntaktische Struktur der Distichen in der römischen Elegie*, diss. Bern, Lenzburg, Christian Ebner Buchdruckerei.
- RASI, P. (1894) : *De elegiae Latinae compositione et forma*, Patauii, typis seminarii.
- SAINT-DENIS, E. de (1936) : *Le rôle de la mer dans la poésie latine*, Paris, Klincksieck.
- WILKINSON, L. P. (1963) : *Golden Latin Artistry*, Cambridge, Cambridge University Press.
- WOHL, B. (1974) : «The phenomenon of *Sperrung* in Tibullus' elegies », *TAPhA* 104, 385-428.

